

BI-CENTENAIRE
DU PÈRE MARIE-ANTOINE DE LAVOUR
1825-1907

Conférence du 20 décembre 2025

Nous avons inauguré, ce matin, une plaque commémorative qui rappellera à tous le baptême, quelques heures après sa naissance, de Léon Clergue, plus connu sous le nom du Révérend Père Marie-Antoine de Lavour, qui porte le nom de sa ville natale, selon la coutume des Pères Capucins. Tout au long de sa longue existence, le Père Marie-Antoine ne dissimula jamais son admiration enthousiaste pour sa paroisse de Saint-Alain et sa ville de Lavour. Sa paroisse était la meilleure du diocèse, son diocèse le meilleur de France...

Quant à son pays, à sa vieille cité, à sa vallée de l'Agout, il était trop fils de saint François pour ne pas l'aimer d'un amour idéal et mystique. *« Si vous pouviez visiter cet oasis, écrivait-il, ce petit nid de mon souvenir et de mes sacrifices, ce petit reliquaire de mon plus doux trésor, vous y verriez un des plus beaux pays de France, une vallée délicieuse que les anciens appelaient le Val d'or. Nous avons ici en effet l'or de nos moissons, le vert de nos vignes et de nos bois, l'azur d'un ciel clément. Là, j'ai eu mon berceau, mon baptême, ma première messe, ma première prédication. Là, dans l'antique cathédrale qui domine l'antique cité, tous les miens ont prié chaque jour et m'ont appris à prier ; à l'abri de ses murs ils ont leur tombe¹. »*

Né entre l'église des Cordeliers, où ses parents se sont mariés, et la cathédrale, sa paroisse, le jeune Léon, que ses camarades surnomment bien vite *« Léon Pape »*, devient l'enfant de chœur le plus fervent et le plus zélé des deux vénérables prêtres, les abbés Noyer, ces héros de la foi, qui dirigent la paroisse depuis le Concordat. Et l'enfant reprend chez lui, ce qu'il a vu à Saint-Alain à la grande satisfaction de ses parents. Il a un petit autel, des ornements, un servent de messe ; il prêche aux enfants du quartier, monté sur un tonneau où sur les marches de la Croix du Plô. Parmi l'assistance il y a toujours quelques adultes venus l'écouter avec beaucoup d'attentions. Un jour, il tonsure même, très largement, un de ses disciples qui ensuite, tout penaud alla se cacher...

C'est aux pieds de l'abbé Pierre Noyer, (1748-1840), qu'il fait sa première confession en 1831, conduit par son père. La même année, il est reçu dans la confrérie du scapulaire, établie à Saint-Alain depuis le 10 novembre 1647. L'enfant se familiarise très tôt aux angoisses pastorales du vieil archiprêtre qui apprécie sa sagesse précoce et le prend souvent pour arbitre. Un matin, alors qu'il sort de la sacristie pour dire sa messe, monsieur Noyer voit s'avancer vers lui une brave femme demandant à se confesser : *« Mais vous retardez ma messe ! »* Alors l'enfant s'approche du prêtre et lui dit : *« Confessez-là, ce ne sera pas long, on attendra bien pour la messe »*, ce qui fut fait.

¹ Lettre à Mme C. – Vie populaire... 1907, p. 13.

Chez lui il entend souvent évoquer le souvenir du Révérend « *Père Antoine de Lavour* », né Jean-Antoine Marty, (Lavour 1733-1811), frère de sa grand-mère maternelle. Il fut le dernier capucin du couvent de Lavour.

Le séjour du jeune Léon Clergue à Lavour ne dure que onze ans, c'est-à-dire jusqu'en 1836. Le Petit Séminaire n'existe pas et ne sera fondé que l'année suivante. Ses parents le placent au petit séminaire de Toulouse. Nous ne pouvons, ici, le suivre au cours de ses études, de son vicariat à Saint-Gaudens, de son entrée chez les Capucins à Marseille. Mais quelle joie, pour ses parents lorsqu'en 1857, le Père est envoyé à Toulouse pour y fonder un couvent. Le voilà de retour au pays. Retrouvons donc le à Lavour.

Comment le Père Marie-Antoine ne se serait pas intéressé aux différentes communautés religieuses qui occupaient une grande place à Lavour ? Commençons par les Clarisses dont le monastère est situé entre sa maison natale et Saint-Alain. Deux de ses proches cousines : sœur Sainte-Marie, née Marie Laporte (1800-1870) et sa nièce, sœur Saint-Bernard, née Sophie Laporte (1827-1889), y sont entrées en 1819 et 1843. Sa propre sœur, Marie, songe elle-même, à les y rejoindre avant d'y renoncer après la mort de leur frère Célestin en 1855. Le jeune Léon Clergue a vu, en 1835, le commencement de la construction de la chapelle dans laquelle il reviendra bien souvent prêcher, dire la messe et assister à des prises d'habit ou des professions.

Il contribue même au recrutement en présentant, à la Révérende Mère Sainte-Thérèse (1828-1884), en juillet 1858, une jeune femme de 25 ans, Eugénie Fonvielle (1833-1914), originaire de Montréal-de-l'Aude qui s'est adressée à lui au cours d'une mission et chez qui il décèle une vocation de Clarisse. Elle sera reçue comme sœur converse sous le nom de sœur Marie-Germaine. Le choix de ce prénom n'est sûrement pas étranger au Père Marie-Antoine qui professe déjà une si grande vénération pour l'humble bergère de Pibrac.

Le nécrologe du monastère a conservé le souvenir d'une autre moniale entrée sur ses conseils. Très indécise sur sa vocation, la jeune Joséphine Chaffort (1860-1936), originaire de Maurens-Scopont, fait un pèlerinage à Lourdes en 1885, pour y rencontrer le Père Marie-Antoine qui lui dit : « *Mon enfant, il faut que l'an prochain, à pareil jour, vous soyez à Sainte-Claire.* » Mais si Joséphine se rend souvent au parloir du monastère, elle trouve toujours une bonne raison pour retarder son entrée. Le 6 mai 1886, au cours d'une nouvelle visite, elle dit à l'abbesse, Mère Marie de Jésus (1848-1940) : « *Le jour où vous me direz : entrer, je vous promets d'entrer.* Elle s'entend alors dire : « *Vous le promettez ?* » - « *Oui, ma Révérende Mère.* » - « *Et bien, entrez.* » L'abbesse ouvre alors la petite porte, sous la grille, servant à faire passer les colis. Joséphine, stupéfaite, hésite puis, se mettant à quatre pattes, franchit la porte, toute étonnée de se trouver dans la clôture ! Voilà un fioretti bien franciscain, et qui dû faire bien sourire notre cher Père Marie-Antoine !

On retrouve souvent sa présence au monastère où il bénit une grande statue de sainte Claire le 12 août 1857. Puis, par deux fois, en 1858 et 1859, il prêche le triduum de sainte Clémentine. Pendant ces trois jours, nous disent les Chroniques conventuelles, la chapelle ne pouvait contenir la foule avide d'entendre la parole de Dieu des lèvres de ce saint religieux. Il sera à nouveau appelé pour le triduum de 1872 et, là encore, la chapelle « *ne pût contenir la multitude des fidèles avides de*

l'entendre et un grand nombre se tenait dans la rue d'où on pouvait encore entendre la parole de Dieu². »

Même la Presse locale s'intéresse à sa venue dans nos murs. En 1894, le *Journal de Lavour* informe ainsi les vauréens : « *Le R.P. Marie-Antoine doit se trouver au monastère de Sainte-Claire le lundi 5 novembre, pour bénir une statue de saint Antoine de Padoue. La cérémonie aura lieu à 9 heures du matin.* » C'est peut-être la statue qui se trouve encore dans la chapelle. La date est à retenir. A cette époque, le grand ministère des missions s'achève car les forces physiques du missionnaire baissent, alors saint Antoine vint à son secours, lui donnant une occupation, celle de faire connaître son saint de prédilection et il s'y emploie avec zèle et succès.

Les chroniques monastiques conservent également le souvenir de nombreux objets offerts par le Père Marie-Antoine, et la bibliothèque conventuelles conservait des livres dont il est l'auteur et qu'il a dédicacé de sa main, avant de les offrir, « *à la Révérende Mère Abbessse et à ses sainte filles* ».

Lorsqu'il se rend à Rome à l'occasion de la canonisation des saints Martyrs du Japon, au milieu de la joie qui inonde son cœur, il n'oublie pas ses chères Clarisses de Lavour. Prosterné aux pieds de Pie IX, il le prie de vouloir bien bénir pour elles la gravure qu'il lui présente : « *nous l'avons fait encadrer, et maintenant nous la conservons à la salle de Communauté. Ce tableau représente la canonisation des martyrs du Japon et Saint-Pierre de Rome. Au bas de la gravure, et de la main même du Révérend Père Marie-Antoine, est écrite la bénédiction Apostolique, qu'il a encore demandée au Souverain Pontife pour toute la Communauté, et que nous avons reçue avec une très grande joie, comme aussi le plus profond respect et la plus religieuse gratitude³.* »

« *Le bon Père Marie-Antoine nous a encore porté de Rome, comme souvenir de son voyage, un gros clou qui a touché un des clous de N. S. comme l'atteste l'authentique⁴. Nous avons mis cette précieuse relique dans une boîte ornée avec soin. De plus un petit fragment de la muraille du Colysée (sic) où était attaché la chaîne dont on liait les martyrs qui combattaient pour la foi à Rome durant les persécutions des empereurs païens, puis encore plusieurs souvenirs de ce genre que nous conservons religieusement, mais que nous ne détaillerons pas ici⁵.* » Parmi ce qui n'est pas détaillé se trouve une reproduction des chaînes de saint Pierre. Avec le clou, elle se trouve actuellement au Petit Musée du Père Marie-Antoine à Toulouse.

Il rapporte aussi de son pèlerinage à Assise, plusieurs reliques de saint François et ne cessera jamais de s'intéresser à ce monastère. Il est regrettable que sa correspondance n'ait pas été conservée alors que les archives conventuelles en possèdent d'autres religieux. Nous en trouvons seulement une mention dans une lettre à son neveu l'abbé Joseph Périlié, à qui il fait, le 7 janvier 1887, cette

² Archives conventuelles : M II/1. *Titres et souvenirs historiques relatifs à sainte Clémentine. ... 1872.*

³ Chroniques du monastère Saint-Claire de Lavour, ... 2012, p. 129.

⁴ Authentique du 16 juin 1862, délivré par l'abbé du Monastère Sainte-Croix de Jérusalem à Rome, conservé dans la boîte dans laquelle est placé le clou.

⁵ Chroniques du monastère Saint-Claire de Lavour, ... 2012, p. 130.

recommandation : « *Remercie la bonne Mère supérieure de Sainte-Claire, pour la chère et toute suave lettre qu'elle m'a écrite*⁶. »

Enfin, c'est au monastère, qu'en septembre 1898, il dépose la statue de Notre-Dame de Consolation : « *J'ai vu la supérieure des Clarisses et lui ai confié la statue miraculeuse qui j'ai porté moi-même dans la chapelle...*⁷ » écrit-il à son neveu Joseph.

Outre l'intérêt que le Père Marie-Antoine a toujours témoigné pour le monastère des Clarisses, on peut supposer qu'il en fut de même pour leurs voisines, les Sœurs de la Croix. Malheureusement nous l'ignorons, leurs archives ayant été portées près de Paris. Pourquoi ne sont-elles pas restées à Lavaur où elles auraient pu être conservées et étudiées !

On est mieux informé en revanche pour Massac. Le Père Marie-Antoine s'intéresse beaucoup à la création d'une nouvelle Congrégation : *Les Pauvres Filles de Jésus*, dont il connaît très bien le curé. C'est l'abbé Siméon Roucou (1797-1882), qui à 29 ans de plus que lui. Tous deux sont nés dans la même rue et sont liés par une amitié aussi solide que leur originalité respective ; on assure même qu'ils se tutoyaient. Il est donc normal de retrouver souvent notre capucin sur la colline de Massac. On l'y trouve dès l'origine de la fondation et il est présent lors de la première prise d'habit, le 21 novembre 1857. Pour préparer les futures religieuses à ce grand événement, il leur prêche une retraite le même mois. Au sujet du l'habit de cette nouvelle Congrégation, peut-être par taquinerie, le Père Marie-Antoine disait un jour aux religieuses : « *Nous avons eu du goût, votre Père et moi, en vous donnant cet habit*⁸ », ce qui avait le don de faire enrager le vénéré fondateur, si jaloux de ses prérogatives !

Le Père reste toujours très attaché à Massac, même après la disparition, en 1883, de monsieur Roucou, surnommé « *Le ritou cambo-fi* ». Trois ans après, on l'y trouve prêchant une retraite. J'ai connu une sœur de Massac, décédée en 1977, qui se souvenait, alors qu'elle était novice, d'avoir vu le Père Marie-Antoine. Elle me disait qu'elle avait osé, avec ses compagnes du noviciat, armée de ciseaux, couper des morceaux du manteau que le Père avait imprudemment laissé à leur portée. Elle remarqua, à l'étrange forme du bas de ce manteau, que d'autres avaient déjà pratiqué les mêmes larcins.

Lors de ses nombreuses venues à Lavaur, le Père Marie-Antoine loge naturellement chez ses parents. Après leur mort, et pour ne pas déranger son beau-frère, Ernest Périlié, qui s'est remarié et qui occupe la maison familiale de la rue de la Mairie, il va invariablement au Petit Séminaire où il sait qu'il trouvera toujours un bon accueil et une chambre, même s'il arrive à l'improviste. Un ancien élève du Séminaire, l'abbé Jean Rivière, natif de Montcabrier, professeur de théologie à la Faculté de Strasbourg, écrivait : « *Les fréquents passages du Père Marie-Antoine nous donnaient des visions de vie ascétiques et nous valaient, de temps en temps, la faveur obligatoire – encore que pas toujours enviée – d'une bonne confession extraordinaire*⁹. » Le chanoine Gabriel Cazes, encore un vauréen, puis son

⁶ Lettres du P. Marie-Antoine à sa famille, ... - 1913, p. 257 (7 janvier 1887.)

⁷ Lettres du P. Marie-Antoine à sa famille, ... - 1913, p. 295. (16 septembre 1898.)

⁸ Père Joseph Bonsirven, S.J. – Siméon Roucou, curé de Massac, ..., 1939, p. 135-136.

⁹ Abbé Jean Rivière. – Une figure de prêtre Gabriel Cazes, ... 1920, p. 53.

successeur, le chanoine Floutard, appellent souvent au Petit Séminaire, notre illustre Capucin pour quelque retraite ou prédication ou même y pour présider la distribution des Prix.

On le retrouve également dans la chapelle du Petit Séminaire le 19 décembre 1886, pour assister à la première messe de son neveu Joseph pendant laquelle il prononce une touchante allocution. Comme ce jour-là il prêche à Toulouse matin et soir, il est obligé de quitter Lavour sitôt la cérémonie achevée, mais tellement heureux d'avoir vu son cher et unique neveu gravir les marches de l'autel.

A chacun de ses passages à Lavour, le Père ne manque jamais de se rendre au cimetière, sur le caveau de ses parents, voisin de celui des Clarisses. « *Que Joseph, au printemps, aille cultiver des fleurs sur les tombeaux de la famille ; je serais si heureux de les y voir épanouies quand je viendrais à Pâques*¹⁰ » écrit-il en 1878. Car le Père aime à cueillir des fleurs qu'il met dans sa correspondance : « *Je vous envoie, sous ce pli, les petites fleurs que j'ai cueillies dans les fentes du tombeau, au milieu de mes larmes et de mes prières ; pendant deux jours, leur parfum a embaumé mon bréviaire et mon cœur*¹¹. »

Puisque nous sommes au cimetière, restons-y encore. Comme dans n'importe quel cimetière une grande Croix le domine, mais sait-on qu'on la doit au Père Marie-Antoine ? Elle a remplacé une croix de fer qui avait été installée lors de la création du cimetière en 1812. Très détériorée par un ouragan, le conseil municipal, alors présidé par Firmin Carles de Carbonnières¹², décide sa reconstruction le 15 novembre 1891.

Or, se dressait, à cette époque, sur la place *de l'Hôpital*, alors dénommée *place du calvaire*, un grand crucifix, souvenir de la mission prêchée à Lavour en 1836. La municipalité voulant procéder au réaménagement de cette place, projette d'enlever cette croix. Mais où la mettre ? C'est alors qu'intervint le Père Marie-Antoine qui, bien qu'éloigné de Lavour par les travaux de son épuisant ministère de prédication, continue toujours à s'intéresser aux événements de sa ville natale. Il a l'excellente idée¹³ de proposer le cimetière pour y remplacer la modeste croix de fer. Ainsi cette suggestion a le double mérite de conserver dans un endroit digne ce pieux souvenir, tout en évitant de nombreux frais à la ville. Voilà comment s'opère cet heureux transfert qui dote notre cimetière de la grande et très belle croix qui s'y trouve encore.

En revanche, il est bien regrettable que l'on n'ait pas suivi une autre proposition du Père. Depuis 1840, la grande entrée de Saint-Alain, sous le clocher, est fermée par une sorte de vilaine porte cochère qui est bien loin d'être en harmonie avec le superbe portail intérieur et l'ensemble grandiose qu'offre cette partie de l'édifice. Le Père nous en donne l'origine dans une lettre qu'il écrit à Joseph Roché en 1891 : « *Un ancien vicaire, ... il y a déjà 50 ans, par un acte de vandalisme, ordinaire à cette époque, démoli le vieux portail extérieur et ogival, prétendant qu'il n'était pas assez grand pour laisser sortir et entrer le dais, et il l'a remplacé par un*

¹⁰ Vie populaire, ... 1907, p. 190, et Lettres à sa famille, 1913, p. 198.

¹¹ Vie populaire, ... 1907, p. 190.

¹² Armand-Pierre-Firmin Carles de Carbonnières. Né à Castres en 1824. Décédé à Lavour le 7 mars 1903. Epoux de Blanche Daguilhon. Avocat, maire de Lavour de 1888 à 1896. Président de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Lavour. Fédérateur Majoral, Assesseur de la Maintenance d'Aquitaine.

¹³ Lettre du Père Marie-Antoine à son neveu l'abbé Joseph Périlié, du 8 mai 1892. - Lettre du Père Marie-Antoine à sa famille (1836-1907). - Paris, Bonne Presse, 1914., In-16, p. 275.

*horrible portail de remise. Le curé actuel en gémit, mais recule devant la dépense*¹⁴, ... » Le Père Marie-Antoine, connaissant le projet et, partageant cet avis, saisit l'opportunité qui se présente soudain à lui. Il apprend que le portail, en pierre, de l'ancienne église des Cordeliers Toulouse, détruite par un incendie en 1971, est à vendre. Immédiatement, il voit quel beau parti la paroisse Saint-Alain peut tirer de cette affaire. Il en informe tout de suite l'archiprêtre, le chanoine Cassan, qui pour des raisons inconnues, ne semble pas vraiment intéressé et Saint-Alain restera privé d'une belle entrée. Le Père Marie-Antoine s'en désole, le 8 mai 1892, dans une lettre à son neveu l'abbé Joseph Périlié : « *Ah ! que je regrette que mes conseils pour le portail de notre cher Saint-Alain n'aient pas été aussi bien suivis que ceux pour le cimetière. Maintenant, tout est fini, M. le curé n'ayant plus rien écrit, Joseph Rocher*¹⁵ *a laissé vendre ce chef-d'œuvre, et on a donné pour quatre ou cinq cents francs ce qui, pour Lavour, n'avait pas de prix*¹⁶. » Depuis la vilaine porte cochère est toujours en place ...

En 1897, le Père Marie-Antoine publie un ouvrage ayant pour titre : *La sainte amitié*, « *un livre qui n'existe pas et qu'il fallait faire, car c'est par la sainte amitié que les âmes se sanctifient*, écrit-il en introduction. « *Rarement, la belle fleur de l'amitié s'est épanouie dans une terre plus riche que le cœur du Père Marie-Antoine ; rarement, la chaîne d'or a été aussi forte que celle qui l'a uni à la longue série de ses amis*¹⁷ », écrit de son côté le Père Ernest de Beaulieu. D'ailleurs, nous assure son neveu Joseph, « *quiconque a voyagé une seule fois avec lui a été surpris de lui découvrir tant d'amis*.¹⁸ »

Aussi sa joie ne se contient plus lorsqu'il rencontre un vauréen. Cela lui vaut, un jour, une petite mésaventure :

C'est ainsi qu'au cours de la splendide mission d'Albi, en 1864, le Père Clausade (1818-1900), un autre vauréen, restaurateur du Tiers-Ordre Régulier, invite tous les missionnaires à manger à la Drèche.

Alors qu'ils sont dans l'église, le Père Marie-Antoine aperçoit près de la sacristie, le chanoine Pontier, autre enfant de Lavour. Il s'avance vers lui en lui ouvrant les bras et s'écrie : « *On peut bien, entre Xacoumart, s'embrasser sous le regard de la sainte Vierge !* », Le Père Laurent supérieur de la mission, n'est pas de cet avis et, se rendant au réfectoire, glisse un mot à l'oreille du Père Marie-Antoine qui, à peine entré, tombe à genoux, les bras en croix pour réparer le scandale qu'il a donné dans l'église. Puis, il gagne sa place et, gaiement, cause avec ses voisins de table¹⁹.

Ses lettres mentionnent souvent ses amis vauréens : Héliodore d'Heilhes, les Mazas, Edmond Crayol, Raymond Bessery, Gaston de Lavallière, avec qui il sera photographié et c'est, je crois, la seule photo où il sourit, l'abbé Roucou, l'abbé Clausade, Gabriel de Belcastel, le grand orateur ou François Macary, le miraculé de Lourdes, qui habite, lui aussi, rue de la Maire, et tant d'autres encore. Le Père Marie-Antoine prend toujours part à leurs joies et à leurs peines. Un de ses grands amis est également le très savant chanoine Pierre-Eugène Roques, archiprêtre de Lavour et

¹⁴ Lettre du 9 décembre 1891. Coll. de l'APMMA : II, 40JR.

¹⁵ Son cousin, architecte à Toulouse.

¹⁶ Lettres du P. Marie-Antoine à sa famille, ... - 1913, p. 275-276.

¹⁷ Beaulieu, (1908)p. 499

¹⁸ Vie populaire, p. 193.

¹⁹ Vie populaire, 1907, p. 233.

curé de Saint-Alain depuis 1866. Le Père l'assiste pendant son agonie, en septembre 1884, et prononce son oraison funèbre qui sera imprimée à la fin de la même année.

S'il moissonne des affections innombrables, le Père Marie-Antoine ne fait jamais aucune distinction de classe ; il trouve des amis partout, des plus riches aux plus pauvres et sera aussi bien reçu dans une chaumière que dans un château. Partout il se comporte avec la même bonhomie, mais qui parfois est pour lui l'occasion d'un acte d'humilité. Il arrive ainsi à l'improviste au château de Roquenaud, un jour de réception, ce qu'il ignore. La maîtresse de maison le place à sa droite et voilà qu'au cours du repas, arrive un plat de pommes de terre truffées ! Naturellement, on présente en premier le plat au Père Marie-Antoine qui converse aimablement avec ses voisins de table. Il jette un œil distrait au plat et se sert. Or, à la stupéfaction de ses hôtes, le voilà qui, très consciencieusement, met une à une toutes les truffes dans son assiette... Alors, l'un des convives, sûrement un peu frustré de se voir ainsi privé de la moindre truffe s'écrit : « *Eh bien, mon Révérend Père, vous aimez les truffes !* » Le Père le regarde, très étonné, regarde ensuite son assiette et dit piteusement : « *Ce sont donc des truffes ? Je les ai prises car je croyais que c'était des pommes de terre brûlées !* » Cela fit beaucoup rire et je suppose qu'à la suite de cette merveilleuse et naïve réponse, y eut ensuite un partage plus équitable !

Mais le plus beau témoignage d'affection et d'amour du Père Marie-Antoine pour sa ville natale, son ex-voto de reconnaissance, son chant suprême pour sa longue et belle vie, fut l'édification du sanctuaire marial qui, du haut de sa colline, protège Lavour et ses environs. Ce sera le couronnement de sa vie et son ultime acte de reconnaissance envers sa ville natale.

A vrai dire, il y songeait déjà bien avant d'être prêtre, alors qu'il s'y rendait en promenade avec son père. Il rêvait déjà d'y élever un sanctuaire à la Sainte-Vierge. Mais le propriétaire de la colline refuse obstinément de la vendre. Il lui faudra donc patienter plus de cinquante ans avant que s'élève au sommet du Pech la gracieuse chapelle que nous connaissons. Les obstacles ne manquent pas ; l'archevêque hésite, et les circonstances politiques ne sont pas favorables. Mais là encore, le Père Marie-Antoine, avec l'aide de Notre-Dame de Consolation, réussit à construire la chapelle. « *Le gouvernement va la faire tomber* » lui disait-on parfois, et lui, confiant, répondait : « *Le gouvernement tombera avant elle !* » Nous en avons la preuve sous nos yeux. Le 8 septembre 1900, Notre-Dame de Consolation est installée provisoirement dans la grotte et le 5 novembre le Père Marie-Antoine y célèbre la première messe.

Il a réalisé son ex-voto et il peut s'écrier : « *Ô chère ville de Lavour où j'ai eu mon berceau, où j'ai reçu la grâce du baptême, où j'ai offert la première fois le Saint-Sacrifice de la messe et prêché mon premier sermon, quel bonheur de t'offrir en reconnaissance, ce délicieux sanctuaire ! Il a été la pensée de ma vie tout entière... Oui, chère ville de Lavour, sois saintement fière de ton passé glorieux. L'œuvre du Pech, qui plonge ses racines dans ton histoire, vient ajouter un fleuron de plus à ta couronne²⁰* », s'écrit-il une fois la chapelle bâtie.

Aujourd'hui nous pouvons ajouter encore un nouveau fleuron à cette belle couronne, c'est l'admirable vie et l'œuvre du vénérable Révérend Père Marie-Antoine

²⁰ Manuel du pieux pèlerin de N.-D. de Consolation, ... 1902 : « A la ville de Lavour ».

dont nous sommes si fiers et dont nous devons, pour l'honorer, imiter autant que nous le pouvons, ses admirables exemples.

Il faut conclure, écoutons-le encore une fois s'adressant aux vauréens en 1884 : « *Habitants de Lavour, ... je ne puis voir votre cité, si bien assise au milieu de ces splendides campagnes, et, au milieu de votre belle cité, votre antique cathédrale les dominant de toute sa majestueuse grandeur, sans sentir mes yeux se remplir de larmes au souvenirs des biens dont Dieu vous a comblé...*²¹. »

Parmi les dons si nombreux accordés à notre cité aux cours des siècles, l'un des plus beaux ne fut-il pas ce cher Père Marie-Antoine dont nous fêtons aujourd'hui la naissance, près de ce sanctuaire qui fut le couronnement de sa vie et qu'il a offert à ses compatriotes ? Oui nous sommes heureux et fiers de le compter avec tant d'autres ; les Cluzade, les Roucou, les Colin, les Théodoric Balat, les Noyer, les Juvenel, les Astruc, les Castrenc et depuis une semaine, le bienheureux Raymond Cayré, et tant d'autres encore...

Il eut aussi la grande délicatesse de laisser à ses amis vauréens une sorte de « *dauphin* » en la personne du Révérend Père Jude qui, pendant des décennies, vint à Lavour les visiter souvent, toujours à l'improviste, et dont certains se souviennent encore.

Oui, le Père Marie-Antoine aima sa ville natale, sa petite patrie, d'un amour jamais démenti, toujours heureux d'y revenir, toujours fidèle aux souvenirs de sa famille, de ses amis, de ses compatriotes.

Qu'il reste toujours pour nous le modèle chrétien à suivre et qu'il nous entraîne à sa suite, comme il le fit avec nos devanciers...

Didier-Marie Rivals
Lavour, Notre-Dame de Consolation, au Pech.
20 décembre 2025.

²¹ Aimer et souffrir..., 1886, p. 274-275.